

# Provoquer le regard sur le cancer du sein

Entretien avec **Annick Parent** réalisé par **Valérie Soria**, philosophe

**Annick Parent** est l'auteur de *Cancer du sein. Un témoignage. Itinéraire d'une amazone*. Clermont-Ferrand. Deuxième Edition, 2010.

[www.lesamazones.fr](http://www.lesamazones.fr)

§Femme, Condition féminine,

Droit des femmes

§Cancer §Art

Le parcours d'Annick Parent est atypique : psychologue clinicienne durant vingt ans puis rédactrice en chef d'une revue consacrée aux praticiens de l'enfance, elle devient viticultrice, comme si s'était dessinée, au fil du temps, une trajectoire centrée sur les possibilités des corps, leur capacité de métamorphose. L'événement qu'a constitué le cancer du sein dont elle a été frappée et qui a conduit à une mastectomie est certainement le point de rupture qui a conduit à cette immersion dans la question du corps et de ses images. L'association « les amazones s'exposent » fondée en 2007 constitue un lieu d'élaboration qui fédère des femmes touchées par la mastectomie et bien décidées à construire de manière autonome une approche visant à faire changer le regard sur l'ablation du sein, et cela à travers diverses démarches artistiques à partir des supports que ces femmes se sont appropriés.

Pouvoir offrir d'autres images du corps que celles que la médecine propose dans le diktat de la reconstruction, telle est l'ambition d'Annick Parent et des Amazones, femmes asymétriques.

**Pratiques : Parle-moi de la naissance de « les amazones s'exposent »**

**Annick Parent :** Ça a commencé par l'écriture. J'ai toujours écrit, d'abord pour moi quand j'ai eu ce cancer du sein, puis pour l'autre. En remettant mes notes en ordre, j'ai rencontré la question de la transmission et de la représentation : si nous, femmes touchées par l'ablation du sein, nous ne parlons pas, qui le fera ? Le cancer est venu faire effraction dans mon corps jusque-là sans histoire, plutôt sportif, et à la violence de ce diagnostic et de l'ablation de mon sein est venue se rajouter celle du regard de l'autre, violence surajoutée qui m'a révoltée. Le regard médical tout d'abord dans lequel je ne me retrouvais pas, je ne me représentais pas. Images effrayantes de torsos mutilés, décapités, images qui déshumanisent le corps. Et le tabou du corps asymétrique dans la société alors qu'il y a plus de 350 000 Amazones en France.

Face à ce défaut de représentation, j'ai découvert les photos d'Art Myers qui ont tout changé pour moi car elles m'ont permis de me projeter dans l'avenir, de ne pas avoir peur de ce corps devenu différent.

Je me suis dit : « Soyons fous ! Pourquoi ne pas exposer ces photos, faire changer les choses en exposant Art Myers et d'autres artistes, photographes, peintres, sculpteurs. »

L'association « les amazones s'exposent » a été créée à partir de là pour matériellement donner forme à des images, des regards affranchis de l'habituelle représentation fantasmatique assez terrifiante du corps à un seul sein. Elles « s'exposent », c'est une façon de mettre de l'humour, de la provocation et de sortir de l'isolement en donnant à voir, en faisant changer le regard sociétal porté sur le cancer du sein et l'ablation qui font peur, non seulement aux femmes touchées, mais aussi à leur entourage et aux gens en général.

Elles s'exposent, dans la mesure où c'est aussi pour insister sur la nature de ce lieu qui se veut lieu d'élaboration, lieu où les femmes font quelque chose de leur corps, et non lieu de soutien direct. Femmes actrices de leur vie, de leur corps et non victimes mutilées.

**Tu parles du regard sur l'ablation. Ce regard est-il sexué ? Est-il différent suivant les hommes et les femmes ?**

Je pense que oui. Le regard des hommes sur la femme qui a subi l'ablation du sein est souvent plus positif, peut-être parce que les hommes ne trouvent pas d'équivalent symbolique du sein dans leur propre corps. Lors d'un micro-trottoir, aucun des jeunes hommes interviewés n'a eu de mouvement de recul en voyant des photographies de femmes ayant subi une mastectomie et non reconstruites, plusieurs les ont trouvées belles. Tandis que bien des femmes qui voient ces mêmes images sont dans une sorte de déni, elles ne parlent pas du cancer, elles ne voient pas l'ablation, elles ont une perception globale du corps, elles ont parfois un mouvement de recul parce qu'elles s'identifient à ces femmes et que ça leur fait peur. Nous femmes, sommes touchées plus vitalement par la perte. Je veux dire par là que notre vie est scandée par cette notion : perte de la virginité tout d'abord, pertes des eaux lors de l'accouchement, perte de la fécondité liée à la ménopause, et avec l'ablation c'est la perte du sein qui surgit.

**Les seins ont une charge symbolique pour les femmes. Que devient-elle avec l'ablation ?**

L'ablation du sein a à voir avec un rituel initiatique, avec la mort aussi. C'est une marque dans le corps qui induit une métamorphose, un mouvement de transformation dans l'image de soi, une inscription dans une temporalité plus vaste dans laquelle le cancer du sein n'est qu'un moment, une scansion, une rupture qui ouvre sur une construction de soi différente, nouvelle ; on peut en faire du vivant. Avec l'ablation du sein, je dirais que la charge symbolique est la même – l'image de la féminité – avec une intégrité physique et psychique qui a été touchée par l'effraction de la maladie. La même avec cette violence faite au corps dans sa globalité. Il est très difficile, en revanche, pour les gens d'imaginer que ça ne puisse pas poser problème de n'avoir plus qu'un sein.

**Que retires-tu de tous ces travaux sur l'image du corps engagés par « les amazones s'exposent » ?**

Le fait d'avoir posée torse nu, seule puis récemment avec d'autres Amazones, c'est un travail de dépouillement par rapport à la pudeur, une visibilité de l'intime qui amène à des remaniements intérieurs. Le cancer du sein est une épreuve qui fragilise et qui renforce. C'est l'épreuve d'une mise à nu, l'élaboration d'une construction de soi dans un collectif associatif, avec des vécus différents, des sensibilités différentes. Ça pose la question de « Où existe-t-on ? », avec la réponse problématique du regard de l'autre. Ça permet aussi de trouver en soi un refuge qui n'est pas une coquille statique parce que ça change ma texture, ça travaille mon être et ça me permet de gagner en humanité en étant à la place du passeur. Passeur au travers des images du corps que l'art permet de donner à vivre. ■

# Intérieurs

■ **Anne Perraut Soliveres**, praticien chercheur, cadre infirmier

L'assistante m'emmène dans une sorte de réduit où elle me demande d'enlever mon pull et d'enfiler une blouse et des chaussons en papier. J'évite soigneusement de penser à la fibro gastrique qui m'attend et que j'ai déjà expérimentée. Le médecin, une femme charmante et douce, me regarde attentivement, cherchant à se souvenir de moi. Je lui rappelle notre premier rendez-vous et lui dis que j'ai attendu un certain temps pour venir du fait de mon appréhension de l'examen. J'avais en effet décidé de le faire sans anesthésie, puis avec, puis finalement sans, malgré mes craintes à l'idée d'avaler de nouveau le tube. J'ai longuement tergiversé entre les inconvénients de l'examen et ceux de l'anesthésie. Elle rit et me signale que j'ai battu tous les records, sa prescription datant d'un an. On passe ensuite aux choses sérieuses.

D'abord l'anesthésie locale. Se faire titiller la luvette par une projection de Xylocaïne® (très amère) est une épreuve en soi et j'ai beau essayer de me concentrer sur ma respiration, comme elle me l'a conseillé, les « haut le cœur » sont particulièrement vifs. Mais je résiste sachant que le pire est à venir.

« Gardez le liquide au fond de la gorge, vous l'avalez quand je vous le dirai... »

Facile à dire, mais j'obéis.

Puis, elle m'installe le cale-dents qui maintient une ouverture de la bouche pour le passage du fibroscope et me dit l'agitant devant mes yeux : « Voyez, c'est tout petit, moins gros qu'une bouchée de pain. »

Malheureusement, ma bouche contrainte au cul de poule autour de l'anneau m'interdit toute protestation orale. Je tente d'exprimer le plus élégamment possible, avec les sourcils, que moi je le trouve très gros, mais je n'ai plus la parole. Elle me demande si je veux voir les images. J'acquiesce pensant que cela m'évitera de trop penser au dés-

agrément de l'examen et, bien sûr, désireuse de voir l'état de mes muqueuses. Elle tourne l'écran vers moi et commence à enfiler le tube, en me donnant les consignes : « Respirez tranquillement, maintenant avalez... »

Je m'exécute, mais n'arrive pas à réfréner les nausées, j'essaie de fermer les yeux pour me concentrer, mais elle me dit : « Ouvrez les yeux, regardez je passe dans votre œsophage ». Je vous épargne les commentaires sur les détails très privés de mon anatomie, mais me voilà descendue au plus profond de mon estomac, visite d'une grotte étrange accompagnée de commentaires sur les villosités et les dimensions de ma hernie hiatale, en fait tout ce qu'elle rencontre dans son exploration et biopsie à tour de bras. Mes couleurs sont belles, on passe du rose bonbon au rouge vif et j'essaie de repérer les particularités qu'elle me signale tout en essayant de réfréner l'envie de vomir que chaque mouvement du fibroscope provoque. On finit par un petit détour dans le vert des sécrétions gastriques et elle remonte en poursuivant ses descriptions comme un guide dans un musée. Chaque réflexe de déglutition (la consigne est de ne pas déglutir, mais de baver dans une serviette) est une petite torture, mais je persiste à regarder avec curiosité et sans trop d'inquiétude sa pince prélever ici et là des petits morceaux de moi que l'assistante met dans des flacons. Puis, je remarque que ça saigne un peu et elle voit que je le vois... Elle m'annonce alors qu'elle ne peut pas continuer, car c'est trop inconfortable pour moi, qu'elle n'est pas à l'aise et qu'elle ne peut pas faire toutes les biopsies qu'elle doit réaliser. Elle préfère qu'on recommence avec une anesthésie... Je ne peux toujours pas en placer une, lui dire que ça va, que j'aimerais mieux qu'elle continue plutôt que recommencer tout ça... ça reste dans ma gorge... Elle retire le tube. Fin de la visite.

Je suis repartie avec une photo de mes intérieurs. ■